

jours, parcequ'ils l'avaient laissé dans l'ignorance et scandalisé par leur mauvaise conduite. S'il nous était donné de sonder les consciences, peut-être constaterions-nous avec surprise qu'une large part des châtiements de ceux qui purgent des sentences judiciaires dans les prisons, aurait dû être infligée aux parents eux-mêmes. Dans bon nombre de foyers, on ne s'occupe pas assez de l'éducation morale et intellectuelle des enfants, on néglige de les envoyer aux écoles, de les surveiller, de les reprimander, de les châtier au besoin. Faut-il s'étonner, dans ces conditions, de les voir grandir dans le vice et le péché? Fasse le Ciel qu'ils n'aient pas eu en outre sous les yeux les querelles, les emportements, les reproches, l'inconduite de ceux qui auraient dû leur donner l'exemple des vertus opposées.

Le même journal ajoute ce qui suit :

“ Le jeune homme, qui a déjà contracté au foyer des habitudes déplorables, ne tarde pas à faire la connaissance d'amis qui lui ressemblent, qui sont peut-être plus avancés dans la voie de l'iniquité. Que se passe-t-il dans ces réunions de jeunes gens, au milieu de ces fêtes chères au démon et d'où le langage de la décence est banni? L'impureté est le sujet favori de la conversation. Aussi ce vice a-t-il comme imprimé son cachet sur ces pauvres dévoyés. Il serait facile de les reconnaître ; on pourrait presque les montrer du doigt. Point de respect non plus pour Dieu et ses saints, pour la Mère du Sauveur à la face de laquelle on lancera les injures les plus grossières ; point de respect pour l'Eglise dont on critiquera les enseignements salutaires ; point de respect pour les lois de la morale dont le joug gêne et fatigue ; point de respect pour tout ce qui est noble et capable de relever les sentiments. On mettra au contraire une espèce d'orgueil, de l'ostentation, une sorte de complaisance à mal faire. Ceux en qui l'honneur et la religion n'auront pas été tout-à fait anéantis, seront empêchés de s'adonner au bien par respect humain. Voilà l'œuvre des mauvaises compagnies, quand elle s'ajoute à une éducation vicieuse.”

Nous souscrivons des deux mains à ces justes réflexions et les recommandons à nos lecteurs.

Même à un point de vue moins élevé, en faisant aux doctrines du jour une concession parfaitement permise, en considérant le côté pratique de l'instruction, est-ce que pour la grande lutte de la vie, elle n'est pas l'arme indispensable, nécessaire, sans laquelle l'homme

se trouvera absolument impuissant? Qui se créera une place au soleil, s'il n'a l'instruction? La force musculaire est un élément, mais combien inférieur à la force intellectuelle. Les machines remplacent dans le plus grand nombre de cas les bras de l'homme. Aussi ne saurait-on négliger cette instruction et l'enfant qui aura développé de bonne heure son intelligence aura une avance considérable sur ses concurrents : point qui n'est pas à négliger à l'heure actuelle.

REVUE ETRANGERE

Notre siècle, qui est près de finir, pourra bien s'appeler le siècle des commémorations. Que n'a-t-on pas fêté surtout dans ses dernières années? On est remonté loin dans l'histoire et le quatre centième anniversaire ne la découverte de l'Amérique a été l'occasion d'honorer à juste titre la grande figure de Christophe Colomb et de lui rendre un hommage mérité. Il y a même eu le huit centième anniversaire du solennel appel de Pierre l'Ermitte pour délivrer les Lieux Saints, qui a réuni tant de prélats à Clermont, en France. Les Allemands ont voulu aussi avoir leurs fêtes commémoratives.—Ils ont célébré le 25ème anniversaire des victoires remportées sur la France en 1870. Mais ils l'ont fait avec une insistance de mauvais goût.

Le programme détaillé de ces démonstrations, annoncées à grand renfort de réclames, la part prise par l'Empereur Guillaume dans ces cérémonies ont montré, ce nous semble, un manque de tact ou, du moins, une absence de mesure qui ne nous surprend pas. Les Allemands ont été victorieux en 1870, victorieux sur leurs anciens vainqueurs. Qu'ils aient voulu commémorer leurs hauts faits, rien de mieux, rien de plus juste et nul ne pourrait y trouver à redire, mais ils devraient le faire avec moins d'apparat, surtout moins d'ostentation. Sous ce rapport, ils auraient été plus dignes en observant une juste réserve. C'était l'enivrement du succès et ils se sont laissé griser par l'ivresse de la victoire.

En France, où l'esprit public est si prompt à s'enflammer, on a été d'un calme admirable, et malgré quelques faits qui ressemblaient à une provocation, on est resté impassible. Sur la frontière même, on s'est efforcé de conserver le sang froid nécessaire. Car, dans cette atmosphère enflammée, une étincelle pouvait développer le plus terrible des incendies. Grâce à Dieu, il ne s'est rien